

A close-up photograph of a borage plant. The image shows several small, five-petaled blue flowers with prominent yellow centers. The stems are a deep red color and are covered in fine, white, hair-like fuzz. Several unopened flower buds are visible, which are dark and also covered in the same fine fuzz. The background is a soft, out-of-focus green, suggesting a garden setting.

LES PLANTES

COMPAGNES

DU JARDINIER

La jardinière et le jardinier ne sont pas seuls. Des plantes peuvent leur rendre service...

Pesticides en tous genres et engrais de synthèse furent des alliés inconditionnels des jardiniers. On connaît maintenant leur nocivité plus générale que prévue ou connue, sur la santé biologique des sols, les êtres vivants et notre santé. Il est possible de s'en affranchir, avec un peu d'observation, et profiter des services, gratuits, que des animaux et des végétaux peuvent nous apporter.

Nous vous proposons de découvrir au fil de votre visite dans notre jardin potager **12 sites** illustrant l'intérêt de quelques compagnes végétales. Ils sont repérés par le panneau :
Bonne visite !

Plantes compagnes du jardinier...

Utile ou nuisible : des frontières bien floues

Ce concept humain totalement orienté vers notre profit est étranger dans la Nature où chaque être vivant doit simplement trouver sa place avec les moyens dont il dispose pour assurer les diverses fonctions de sa survie. Ainsi, chez les plantes, il existe naturellement des mécanismes biologiques de défense pour éloigner voire éliminer leurs prédateurs.

La jardinière et le jardinier, dans leur volonté suprême de protéger leurs légumes peuvent donc utiliser ces mécanismes de défense à leur profit, leur évitant d'utiliser des pesticides beaucoup plus néfastes à moyen et long terme, y compris sur leur santé.

Intérêt des plantes compagnes

1. Repousser les nuisibles

Les solutions sont (ou apparaissent !) simples : placer à proximité des légumes une plante connue pour ses vertus d'éloigner certains nuisibles qui sont généralement des insectes (pucerons, chenilles, mouches diverses) ou des champignons. La Nature travaille donc gentiment pour nos deux amis jardinière et jardinier, à condition toutefois de trouver une plante qui accepte le même type de sol que celui du légume à protéger et dont le cycle vital est compatible pour que les deux plantes aient une croissance conjointe. En jouant sur l'éventail des plantes possibles ces choix peuvent être résolus : la Consoude pour des sols riches et plutôt humides, la Ciboulette pour des sols bien drainés et plutôt sec, le Thym pour son exposition à la lumière, ...



**Œillet d'Inde à proximité des Tomates-Cerises : la puissante
odeur du premier éloigne les pucerons de la seconde**

2. Attirer les utiles



La pollinisation n'est pas une vue de l'œuvre chaque seconde comme avec des grains de pollen (élément mâle) d'une fleur, vers le pistil et son ovule (élément femelle) d'une autre fleur.

Le principe est le même en plaçant des plantes compagnes chargées d'attirer des intervenants utiles comme les insectes pollinisateurs dont certains de nos légumes ont un besoin vital pour fructifier. C'est le cas des courges, courgettes, concombres, potirons, poivrons, aubergines, ...

l'esprit ; c'est un mécanisme à ce bourdon transportant des grains de pollen d'une fleur, vers le pistil et son ovule

Dans d'autres cas il s'agit de placer des plantes compagnes possédant un plus fort pouvoir de répulsion d'insectes nuisibles que celui de nos

Ou profiter du pouvoir d'attraction de destructeurs de nuisibles, comme ici la Coccinelle, de certaines plantes compagnes comme l'ortie.



légumes. C'est le cas du Souci, de la Menthe, de la Ciboulette dont le parfum puissant repousse de petits insectes comme les Aleurodes (Mouches blanches), ravageurs de choux, ou la Mouche de la Carotte.

3. Enrichir le sol

Cultiver sans engrais de synthèse impose de développer et conserver un sol vivant capable d'assurer la décomposition de la matière organique issue du vivant) en matière minérale dont nos plantes se nourrissent.

Ainsi certaines plantes sont capables d'apporter des éléments minéraux dans le sol, notamment l'Azote, essentiel à la croissance de nos légumes. C'est le cas des légumineuses comme le Trèfle, la Luzerne, le Sainfoin, le Lupin. La jardinière et le jardinier peuvent :

- Soit les placer à côté de leurs légumes dont le système racinaire captera l'azote ;
- Soit les cultiver quelques temps (le trèfle peut faire un chemin dans le jardin comme une planche), les couper ou les enfouir comme engrais vert.

4. Aérer le sol

Selon le même principe de conserver des sols vivants, l'apport d'oxygène et donc d'air est un élément important. Les acteurs vivants de la décomposition de la matière organique respirent. Certaines plantes, par leur système racinaire, vont décompacter le sol et le transformer en éléments beaucoup plus fins, disjoints, et l'air circulera dans ce réseau. La Luzerne est un bon atout dans ce domaine. Et merci aux vers de terre au passage.

5. Lutter contre le soleil trop chaud

Certains légumes sont devenus fragiles à l'intensité du soleil estival du dérèglement climatique. Les salades, les jeunes plants, peuvent bénéficier de l'ombre apportée aux moments d'éclairement intense, par de grandes voisines comme le Lupin, la Consoude, le Lin, la Bourrache , ...

6. Lutter contre l'évaporation

Le contrôle de la consommation d'eau est devenu un défi majeur pour la jardinière et le jardinier. Outre le choix de plantes moins gourmandes en eau, le paillage du sol reste un atout puissant.

D'abord parce qu'il diminue très sensiblement la température au sol et protège aussi les racines de la dessication ;

Ensuite parce qu'il diminue considérablement l'évaporation ;

Enfin parce que le compost créé par le paillage est un puissant capteur d'eau.

Reste à bien choisir la plante pour constituer son paillis et jouer sur plusieurs tableaux : feuilles de Consoude pour nourrir le sol, tiges et fleurs de Lavande pour éloigner certains nuisibles, ...

Des solutions sans fin ?

La jardinière et le jardinier disposent donc d'atouts naturels dont nombre d'entre eux étaient ou sont encore classés parmi les « mauvaises herbes ». Certes, pendant ce temps, la limace, le puceron ou le doryphore développeront de nouvelles stratégies pour échapper aux plantes qui les gênent et auront parfois un petit avantage.

Cela vaudra la perte de quelques légumes par la jardinière et le jardinier, mais n'est-ce pas au fond l'un des fonctionnements de la Nature où l'entraide est aussi une voie possible ? Donner un peu pour récolter ce qui nous est suffisant.



Il est utile de laisser quelques plantes terminer leur cycle de vie dans un espace plus libre du jardin. De nombreux insectes le visiteront et le coloniseront, et les alliés de la jardinière et du jardinier seront à proximité des légumes. C'est le cas par exemple des Syrphes, ces mouches à l'allure de guêpes, précieux pollinisateurs et dont les larves dévorent quelques centaines de pucerons au cours de leur développement.

L'hôtel à insectes n'est-il pas, au fond, une conséquence de notre acharnement à tout nettoyer au jardin, en retirant les tiges creuses dans lesquelles de nombreuses espèces de guêpes solitaires et prédatrices de pucerons, punaises, araignées, charançons, chenilles, auraient fait leur nid ?





Sources :

Office pour les insectes et leur environnement (Opie) : <https://www.insectes.org>

Le jardin de Mélusine Biodiversité France : <https://biodiversitefrance.com>

Potager Bio: <https://au-potager-bio.com>

Le Potager permacole: <https://lepotagerpermacole.fr>

Terre Vivante : <https://www.terrevivante.org>

Réussir son potager du paresseux. 2020.
Didier Helmstetter. Tana édition. Paris. 366 pp.

Tous les clichés sont l'œuvre de
jardinières et jardiniers du Relais Nature
Jouy-Vélizy

Les grandes feuilles de la consoude peuvent protéger des légumes sensibles au soleil estival direct (salades), être étalées sur le sol comme engrais vert ou paillage évitant l'évaporation et ses nombreuses fleurs attirent les pollinisateurs

